



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield**

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various  
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of  
Dublin, 1777**

Lettre LXVII. A La Môme.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52077](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52077)

je tire tout le parti que je puis de ceux qui me restent : ma sourdité continue, et par conséquent mon ennui augmente. J'ai beau philosopher, et tâcher de m'en dédommager par la lecture, la promenade, et la table ; il reste, à mon âge, un furieux vuide, quand on ne jouit plus des douceurs de la société. Dans la dissipation et le tumulte de la jeunesse, on n'en connoit pas tout le prix ; c'est à mon âge qu'elle devient un véritable, et presque le seul bien, et c'est justement à cette heure que je m'en vois privé. Je vous avoue que j'en suis extrêmement abbattu, malgré tout ce que ma raison, ou mes amis, peuvent m'offrir de consolations sur ce sujet.

Votre élève est en Allemagne, courant les cours de l'empire, dans son chemin à Hanovre. Je ne suppose point qu'il y prenne ces couches de vernis, que Paris n'a pu lui donner, et dont vous paroissez faire si peu de cas, mais que je crois très nécessaires dans le cours du monde. Il retournera sûrement à la source où il a pris le peu qu'il a, et où il peut seulement, et exclusivement, prendre ce qui lui manque encore, c'est-à-dire qu'il viendra encore vous faire sa cour à Paris. Il vous est uniquement redevable, madame, de ce qu'il a de passable ; il le sent bien, je puis vous en assurer, et pour ma reconnoissance, soyez bien persuadée, qu'elle ne finira qu'avec mes jours.

---

## L E T T R E LXVII.

A LA MÊME.

A Londres, 20 Août, V. S. 1752.

**S**I un sourd pouvoit avoir de la consolation, vous m'en auriez donné, madame, par la dernière lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Les choses flatteuses, que vous m'y dites, et les graces avec lesquelles vous les dites, aidées de mon amour propre, qui ne manque jamais de venir au secours de ces sortes de choses, auroient bien pu séduire mon esprit ; mais les sens sont bien plus opiniâtres, ils raisonnent plus juste, et connoissent précisément leur étendue, et leurs bornes. J'en ai presque perdu un, et je ne puis, même avec votre secours, me faire illusion là-dessus. Mais, si vous le vouliez,

E 3

vous

would, you could procure me some alleviation, by employing my eyes and my mind with the frequency and the length of your letters, which would make me full amends for what I have lost on the side of my hearing.

I congratulate you, madam, with all my heart, on the dauphin's recovery\*. Methinks the apprehensions you have been in, on his account, should introduce inoculation into France. It is universally established in England; not one in a hundred has died of it, whereas it is computed that one out of seven dies of the natural small-pox; besides, nobody whatever is disfigured by it. I know your priests oppose it, exclaim against it as a deadly sin, and talk a great deal of nonsense about it. Ours did so too at first, but we have let them talk on, and have not done the less for their outcry. And indeed, on their own principles, would not bleeding and taking of physic, by way of prevention, be equally criminal? If a tax were laid upon inoculation, and appropriated to the patrimony of the church, I'll engage those gentlemen would speak well of it. Do you, madam, boldly introduce the practice, in spite of your spiritual guide, and inoculate your youngest daughter, for I would not have her complexion spoiled.

---

L E T T E R LXVIII.

T O T H E S A M E.

Bath, Nov. 11, 1752.

**Y**OUR little boy has certainly, by this time, paid his respects to you at Paris, for the third time. I did not intend he should go again so soon; he was to have spent his winter at the Hague, but he has begged so hard, and in so moving a strain, that I would permit him to spend at least part of this winter at Paris, that I could not find in my heart to deny him; and indeed I am not sorry to see him have this inclination; which I consider as a proof of his good taste. To bribe my consent, he has promised

\* After the small pox.